

MONT BLANC : LE GUMS AU SOMMET POUR SCIENCES EN MARCHÉ

By the team : Adèle, Alexia, Anne-Soizig, Fanny, Guillaume, Lionel, Michèle et Valérie

C'est un groupe de 8 alpinistes (dont 5 gumistes) qui, suite à une idée de Guillaume, s'est retrouvé à la fin août dans le massif du Mont Blanc avec pour but d'y gravir le toit de l'Europe. L'objectif est de monter bien sûr, mais aussi de déployer au sommet une banderole du mouvement Sciences en Marche, destinée à sensibiliser les gens et les politiques aux problèmes de financement de la recherche publique et à proposer des solutions.

Au début de l'été, cela semblait pourtant mal parti, avec ces fortes chaleurs qui n'en finissaient pas, rendant les arêtes en glace et les rochers fragiles. Miraculeusement, un léger refroidissement et quelques chutes de neige à la mi-août ont pu stabiliser les voies d'accès et notamment la voie normale par l'Aiguille du Goûter. Après analyse de la météo, c'est le mercredi 26 août que nous choisissons pour faire le sommet. Nous nous retrouvons donc tous au Nid d'Aigle la veille, faisons connaissance même si certains d'entre nous se connaissent déjà, et entamons la montée jusqu'au refuge de Tête Rousse (3167m), où nous ferons halte avant l'ascension. Les sommets se dégagent et l'Aiguille du Goûter apparaît peu à peu avec à sa droite l'Aiguille de Bionnassay et l'impressionnante arête qui la relie au Dôme du Goûter. Le refuge de Tête Rousse est plein et on y entend toutes les langues. De nombreuses tentes l'entourent, un peu comme un camp de base himalayen. Comme beaucoup d'autres, nous sommes hors-sac et faisons nous-même notre popote. A plus de sept euros la bouteille d'eau, nous décidons de nous ravitailler sur le glacier voisin qui offre une source claire et intarissable (du moins pendant encore quelques années ...).



La 'Team' au sommet

Nous assistons alors à un superbe lever de lune au niveau du Piton des Italiens sur l'arête de Bionnassay et, après de nombreuses photos, pyramides humaines et déploiements de banderole, le soleil se couche, modifiant les couleurs de tous les versants. Le sinistre couloir du Goûter, source d'inquiétude même s'il semble assez calme, disparaît peu à peu.

Réveil à 3h00, petit-déj et départ à 3h50. Nous franchissons le fameux couloir, puis chaussons les crampons un peu plus haut où se succèdent des passages rocheux, enneigés ou glacés. La montée est facile au début, puis se raidit et les câbles fixes présents sur la partie terminale aident bien à ne pas perdre l'équilibre. Le ciel est étoilé, la lune s'est couchée, il n'y a que la lueur de nos lampes et de celles des quelques cordées qui sont parties avant nous. Nous nous regroupons au niveau de l'ancien refuge du Goûter, puis longeons la courte arête qui mène au nouveau refuge. Ce dernier semble grouiller de l'intérieur bien que la plupart de ses cordées soient certainement déjà parties à l'assaut de la montagne.

La trace est très bonne, les crampons s'enfoncent bien dans cette neige récente mais suffisamment tassée pour ne pas trop galérer, nous côtoyons quelques séracs peu menaçants, devinons quelques crevasses bien bouchées, et alors que nous nous approchons du Dôme du Goûter, vers 4300 m, le sommet apparaît, encore loin, mais gigantesque. Elle est quand même belle cette voie normale, lorsqu'on arrive par ce côté, on ne voit pas le sommet, et puis il surgit d'un seul coup et nous



Montée sur l'arête des bosses

assomme presque. Nous mesurons le trajet qu'il reste à faire, encore 500 m de dénivelé, et puis nous repartons, motivés par la mission que l'on s'est donné : déployer la banderole au sommet.

On arrive au bivouac Vallot, puis on attaque la première bosse, un peu raide. La deuxième bosse passe bien et l'arête s'effile peu à peu. Puis s'enchaîne une succession de tronçons plus ou moins raides, plus ou moins étroits. Le vent souffle légèrement, on double plusieurs cordées, chaque groupe monte à son rythme, mais de plus en plus lentement. L'atmosphère est à la contemplation de cette arête sublime, du vide, des séracs en contrebas, de l'Aiguille de Bionnassay qu'on a laissée derrière à droite, du Mont Maudit à gauche... On avance de plus en plus péniblement et puis c'est le sommet, vers 10h40. Malgré le temps superbe et les conditions quasi parfaites, ce n'est pas la grande foule annoncée, on n'a pas croisé tellement de monde.

Au sommet, la joie est visible sur nos visages. Mais, froid et vent obligeant, nous savons pertinemment que nous n'allons pas rester très longtemps. Nous déployons la banderole Sciences en Marche, et faisons quelques photos, un peu émus d'être en ce lieu. En compagnie de quelques autres cordées, nous contemplons ce qui nous entoure, sur 360°. Puis nous entamons la descente, on a 2500m à faire. On profite de la vue tout le long de l'arête même si l'altitude se fait quand

même bien sentir. Nous repassons par Vallot, puis par le Dôme du Goûter, et s'ensuit l'interminable descente vers les deux refuges du Goûter. La neige s'est transformée, on s'enfonce plus, on devient tous plus ou moins nauséux, effets combinés de l'altitude, de la fatigue et surement de la déshydratation. Puis on arrive au niveau de la face ouest de l'Aiguille du Goûter, passage le plus critique. Les conditions sont différentes de la nuit, il est 13h00, il fait plutôt chaud, et on est maintenant nombreux sur cette face. On descend lentement, en essayant de rester concentrés. Juste avant la traversée du grand couloir, un alpiniste un peu moins vigilant (et surtout plutôt abruti) fait partir quelques blocs dont un de 40cm rebondit et déséquilibre l'une d'entre nous. Rien de cassé, mais une belle chute et une plaie à la main de quelques cm, mais ça aurait pu être bien pire. Comme

quoi, même si la traversée du couloir est dangereuse à cause des éboulements naturels, les abords du couloir et l'ensemble de cette face sont aussi très risqués à cause de la fréquentation.



Sur l'arête des bosses

De retour à Tête Rousse, les abords du refuge grouillent, avec toujours des tentes partout, et sa horde d'alpinistes qui, comme nous la veille, va faire l'ascension cette nuit. Nous nous rafraichissons et récupérons quelques minutes, puis on entame la descente jusqu'au Nid d'Aigle. C'est le monde des randonneurs qui revient, des familles avec les enfants, mais c'est toujours aussi beau, avec des bouquetins à 3 mètres. Alors, on prend le tramway puis certains d'entre nous s'en vont, d'autres partiront le lendemain, et certains profiteront du beau temps pour faire quelques sommets supplémentaires.

Monter là-haut fut pour nous tous une superbe expérience, même si certains l'avaient déjà fait plusieurs fois ! Outre l'excellente atmosphère qui a régné, les liens tissés entre nous et tous les souvenirs qui vont rester, nous avons, pour soutenir le mouvement Sciences en Marche, brandi sa banderole au sommet, en espérant que les futurs gouvernements soutiendront plus fortement la recherche publique et l'enseignement supérieur.



Arrivée au sommet